



HORLOGERIE

en sous-sol

Laurent Picciotto n'est pas plus horloger que vous et moi. Pourtant, celui qui a fondé Chronopassion il y a presque 25 ans est l'un des observateurs les plus précis et recherchés du monde de la haute horlogerie. Explications.

Textes et photos C. Boulain



Sa première montre, il l'a eue adolescent. À 50 ans passés, Laurent ne se souvient d'ailleurs plus si c'était à 12 ou à 13 ans. En revanche, il se rappelle parfaitement que cela marquait une étape dans sa vie: « *C'était mon premier achat d'homme. Je devenais un peu adulte avec ma montre, même si ce n'était pas une pièce rare, loin de là* », explique-t-il. Après? Après il grandit, loupe son bac, fait différents boulots, effectue son service militaire en Allemagne, puis atterrit employé de banque. Arrive l'explosion du CD en Europe, une révolution dans le monde de la musique. Laurent décide de ne pas rester sur le quai, monte dans le train pour devenir commercial pour une grosse unité de fabrication. « *C'est un moment particulier*, dit-il. *Les éditeurs de musique sont frileux, hésitants.*

Laurent dans son bureau, en sous-sol. Un capharnaüm qui trahit ses – très – nombreux centres d'intérêt.



Pourtant, la technologie est là, et on comprend vite qu'elle va inonder le marché. » Il a 26 ans et prend son destin en main. Un peu plus tard, une rencontre va bouleverser sa vie. Nous sommes en 1987; face à lui, Gérald Genta, un génie de l'horlogerie qui ne produit que des montres compliquées, chères et fabuleuses. « À cette époque, il sort plus de 300 nouveautés par an, se rappelle Laurent. Un foisonnement incroyable. C'est vraiment lui qui me convainc de me lancer dans ce milieu que j'apprécie mais que je ne connais pas bien. » En septembre 1988 naît Chronopassion, à Paris.

Mieux qu'un magasin, un éventail

Une boutique dans laquelle Laurent veut pouvoir proposer des montres fabuleuses, inventives et technologiques à la fois. « On est à une époque où les horlogers sont avant tout des joailliers, dont l'activité principale tourne autour du bijou. Pour eux, la montre est un accessoire, ironise Laurent. Les spécialistes de la haute horlogerie, les vrais conseillers, ça n'existe pas. » Il a trouvé son créneau. Il va s'y lancer à fond. Il approche les marques institutionnelles, découvre de jeunes talents, propose des pièces à des prix humains... comme il dit, mais aussi des montres totalement folles. Cette diversité, on ne la trouve alors que chez lui. Il se fait un nom, mais ne parvient pas à véritablement imposer sa patte. À la foire de Bâle 1991, il décide de jouer son va-tout. Il en revient après avoir commandé pour six fois son chiffre d'affaires de l'année. Un pari fou. « J'étais allé demander des séries spéciales, des pièces exclusives à tout le monde. Je savais qu'il fallait proposer de l'exclusif. » De 1992 à 1995, le business est compliqué, comme il dit. Mais son pari, proposer dans un même lieu des marques très différentes avec un vrai conseil, commence à payer. Son écosystème, d'autres le reprennent à l'étranger. Laurent devient incontournable. Il contribue au lancement des marques Richard Mille et MB&F quelques années plus tard. Début des années 2000, c'est l'explosion. « C'est le moment où les grandes marques de luxe comprennent qu'il leur faut être dans l'horlogerie, pour l'image comme pour le business. Et moi, je suis là, installé, reconnu. Je n'ai pas cédé à la tendance des boutiques mono-marque que veulent nous imposer les grandes manufactures. Je vends ce que je veux, ce qui me semble intéressant. Pour que mes clients découvrent des choses qu'ils ne peuvent trouver ailleurs. » Les amateurs fortunés de haute horlogerie le savent, les marques aussi. Ces deux populations défilent souvent dans le bureau en sous-sol de Laurent, pour un conseil ou un avis. C'est d'ailleurs ce que nous avons fait pour lui demander de choisir trois montres qui, selon lui, apportent quelque chose au monde de la haute horlogerie en 2015. Trois belles surprises.

Greubel Forsey, c'est un peu le Graal des collectionneurs avertis
L'expression de la perfection horlogère

« **L**eur exigence n'a aucune limite, c'est vraiment ce que je trouve remarquable chez Robert Greubel et Stephen Forsey, explique Laurent. La première fois que je suis venu voir leur manufacture, de l'autre côté des Alpes, je suis arrivé vers 8h30. Un homme polissait méticuleusement à la main un pont de tourbillon. Je m'en souviens très bien. Un pont de tourbillon, c'est une toute petite pièce, fixe. Quand je suis reparti dans l'après-midi, je repasse devant et vois qu'il continue son œuvre. Je le regarde faire quelques instants et lui demande combien il en a fait dans sa journée. Là, visiblement outré, il me dit qu'il n'en fait qu'un seul. Ou plutôt, qu'il va finir celui qu'il a commencé. Vous imaginez ? Le polissage d'un pont de tourbillon, ce n'est que de la finition. Mais il prend une journée rien que pour cela. Ces gens travaillent en dehors du temps. » Cela fait dire à Laurent qu'une Greubel Forsey, c'est une sorte de Graal. Que si un collectionneur doit tout liquider pour ne garder qu'une pièce, ça sera forcément une Greubel. En l'occurrence, Laurent a choisi pour nous le modèle GMT. Et comme on ne fait rien comme les autres dans cette manufacture, quand il est question de s'adapter aux fuseaux horaires, à la rotation de la



terre... on s'y emploie. Ainsi, au dos de la montre, un disque rotatif gravé de vingt-quatre noms de villes connues pour les vingt-quatre fuseaux horaires permet facilement de régler la seconde heure. Et dans la boîte, sur l'autre face, une minuscule terre bleue et grise tourne sur elle-même durant la rotation des aiguilles pour simuler les heures de jour et de nuit. Il y a même des lumières sur le côté de la boîte pour mieux la voir : incroyable. Et, bien évidemment, la qualité des finitions et du mouvement mécanique à 436 composants et doté d'un tourbillon dit 24 secondes achève d'en faire une pièce fabuleuse. Son tarif aussi : plus de 500 000 euros. Une entrée de gamme pour cette marque, dont les productions vont d'un peu moins de 400 000 à 1,5 million d'euros. Comme dit Laurent : « Ce ne sont pas des prix humains, mais ils sont logiques. Ils ne produisent qu'une centaine de pièces par an qui, chacune, représente le summum de la précision. C'est vraiment la seule marque pour laquelle notre contrôle qualité ne sert à rien. Robert et Stephen ont réhabilité tous les concours de chronométrie... pour les gagner. Ce qu'ils font. Ils sont ce que j'appelle des psychorigides insensés. Mais ce qu'ils produisent est tout bonnement fabuleux. »



Ce modèle GMT en or gris permet de visualiser quelle partie de notre planète est éclairée par le soleil en temps réel.





Sur chaque branche de l'étoile, un cube. Quand la face 8 aura fini de descendre, la 9 viendra en haut... pendant que la 7 tournera pour afficher 10.



Derrière Urwerk, un homme : Felix Baumgartner. Un génie à la créativité chevillée au corps



Ces montres ont deux points communs : un tarif élitiste et une finition exceptionnelle, dans tous les détails. Même le bracelet de cette Urwerk est parfait.

Urwerk, c'est encore une histoire d'hommes. Derrière ce nom barbare, Felix Baumgartner et Martin Frei. Le premier est horloger, le second designer. Et tous les deux sont géniaux. Leur credo à eux, c'est l'affichage. « Leur démarche n'est pas très éloignée de celle de Max Büsser, dont la fabuleuse HM6 n'est pas sans mêmouvoir [voir Followed #1], dit Laurent. Ils ont la volonté de proposer autre chose que des aiguilles dans un cadran rond. » C'est une autre tendance de la haute horlogerie : sortir des sentiers battus du design. Les grandes marques institutionnelles ne peuvent pas le faire avec autant de liberté, engoncées par les traditions et les attentes de clients souvent moins connaisseurs que les acheteurs de telles pièces. Depuis près de vingt ans, Urwerk, qui a été fondé en 1997, surprend. « Ils avaient inventé une montre qui affichait l'heure sur quatre disques différents, avec trois heures sur chaque disque. Un truc de malade. Puis ils ont sorti cette montre UR-110 Eastwood. Cette fois, on a une étoile à trois branches qui tourne sur elle-même, et sur chacune de ses branches un cube. Avec sur chaque cube, quatre faces qui par rotation vont afficher leur chiffre au bon moment... quand la rotation

de l'étoile va les amener devant les graduations des minutes, à droite. C'est complètement fou... c'est tout Felix, un Suisse allemand rigoriste avec lequel il est compliqué de tomber d'accord mais qui a des idées géniales. Cette montre, je l'avais achetée pour moi à sa sortie. J'adore son design, son décalage. » Le mouvement compte 49 rubis et près de 40 heures de réserve de marche. Il dispose, en plus d'un indicateur des heures de jour et de nuit, d'un témoin de graissage pour prévoir les maintenances. « Mais on n'achète pas cette montre pour son mouvement, excellent au demeurant. On la choisit pour son design. Là, pour cette série en édition limitée à dix pièces dans le monde, ils ont voulu proposer quelque chose de neuf. La lunette est en bois d'ébène, la boîte en titane mat et le bracelet en tweed. Superbe. » Urwerk en a produit en tout et pour tout cinq rouges et cinq noires. Laurent les voulait toutes pour ses clients, sûr qu'ils allaient, comme lui, craquer. Il n'a pu en obtenir que quatre. Là encore, on frise l'inhumain comme il dit, avec un tarif de presque 130 000 euros. Mais une fois de plus, nous parlons d'une manufacture qui produit moins de 200 montres par an, à des prix variant de 15 000 à 200 000 euros. Qui a dit raisonnable ?

Un fluide vert pour afficher l'heure. À la fin de son tour de cadran, des pompes le renvoient de l'autre côté

HYT: cette maison n'a pas cinq ans et fabrique moins de 500 pièces par an à des tarifs compris entre 50 000 et 150 000 euros. Avec derrière elle, non pas des horlogers mais des actionnaires provenant du milieu médical suisse. Présentée comme cela, HYT n'est pas une marque très séduisante. « Leur spécialité, gérer de toutes petites quantités de fluides, explique Laurent. Ils en ont fait des montres... » De fait, il suffit de jeter un coup d'œil au cadran du modèle H1 Black DLC & Pink Gold choisi par Laurent: il n'y a pas d'aiguille des heures, remplacée par un minuscule tube de verre qui fait tout le tour du cadran. Et dedans, un fluide, dont la couleur hésite entre jaune et vert, qui tranche franchement avec le bronze de la boîte. C'est ce fluide qui va progresser dans son tube pour afficher les heures. Il part du bas du cadran, à 6 heures, pour y revenir douze heures plus tard. Ensuite, le système de pompe va le renvoyer à 6 heures... en faisant marche arrière pendant quelques secondes avant de reprendre sa route, dans le sens des aiguilles d'une montre. « C'est jeune et frais. De vraies idées neuves, s'enthousiasme Laurent. Mieux, pour moi c'est disruptif. Ils ont inventé une toute nouvelle manière de lire l'heure, dans une



montre-bracelet. Ce sont des gens radicaux dans leur vision, mais très rigoureux. Ils avaient des problèmes de régulation thermique: ils les ont réglés. » Parce que l'on ne peut pas envoyer du fluide incompressible dans un tube de verre fin comme du papier à cigarette comme on fait tourner une aiguille solidaire de l'axe d'une roue dentée. En complément du mouvement de régulation du temps, HYT a donc créé un système de pompe hydraulique réversible, entraîné par la seule force du ressort de barillet. « C'est vraiment depuis 2013 qu'ils ont réussi à maîtriser tout ça. Mais ils ne vont pas s'arrêter en si bon chemin », suggère Laurent avec un sourire. Même s'il n'a pas voulu nous en dire plus, on peut penser qu'il serait tout bonnement génial, non seulement de se servir d'un fluide pour afficher les heures (et les minutes pourquoi pas), mais aussi pour transmettre les forces du ressort. Se passer des roues dentées qui ont fait tourner l'horlogerie depuis des siècles, là, le terme disruptif prendrait tout son sens. Grâce à des maisons comme ces trois-là, Greubel Forsey, Urwerk et HYT, le monde de la haute horlogerie se renouvelle, se réinvente. Pendant que les vieilles marques institutionnelles et historiques cultivent les traditions. Chacun son rôle...



Là, il est exactement 2 h 05. Prochaine étape pour HYT, remplacer les engrenages par des fluides ? On parie ?



Ce ne sont pas des ressorts mais des pompes. Elles propulsent le fluide vert dans son minuscule tube de verre.

